



La République, une référence obligée dans le débat politique français

Chloé Gaboriaux

► **To cite this version:**

Chloé Gaboriaux. La République, une référence obligée dans le débat politique français. 2011. <hal-01064469>

HAL Id: hal-01064469

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-01064469>

Submitted on 16 Sep 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les enjeux

La République, une référence obligée dans le débat politique français

N°3
Octobre 2011

Chloé Gaboriaux
Chercheuse associée

www.cevipof.com



SciencesPo.

CEVIPOF
CNRS

Centre de recherches politiques

N°3
Octobre 2011Chloé Gaboriaux
Chercheuse associée

La République, une référence obligée dans le débat politique français

Dans la campagne électorale qui vient de commencer, rares sont les personnalités politiques qui ne se réclament pas de la République. Mais invoquées à tout moment et à tout propos, les valeurs républicaines ont-elles encore un sens ? La question se pose depuis les années 1980, qui inaugurent en France le « retour de la culture républicaine » après une longue éclipse. Elle a pris récemment un tour nouveau, en réaction à l'entrée du vocabulaire républicain dans le discours frontiste.

1/ « Le retour de la culture républicaine »¹

Un consensus mou ?

Après avoir été longtemps mise à distance, la République a ressurgi sur le devant de la scène intellectuelle et politique au début des années 1980. Les raisons le plus souvent avancées font la part belle à la crise économique, qui menace la cohésion sociale et contribue à faire de l'immigration une question centrale, à un moment où la faillite du communisme et le recul du gaullisme semblent laisser le champ libre à un néolibéralisme inspiré des expériences américaines et britanniques². La République constitue alors un réservoir de traditions et de valeurs, qui, largement partagées, paraissent en mesure de répondre aux défis du temps : à la mondialisation qui remet en cause le pouvoir des États, elle oppose l'inviolabilité de la

souveraineté nationale, aux tensions religieuses le principe de laïcité, aux difficultés sociales la solidarité et la méritocratie, au désenchantement politique la nostalgie de l'engagement héroïque et de la morale austère des fondateurs de la République.

Ainsi comprise, la référence à la République suscite l'intérêt à droite comme à gauche. Elle a sa place dans les discours de François Mitterrand mais aussi dans ceux de Jacques Chirac et se voit même bientôt investie par certains du pouvoir de dépasser les clivages traditionnels. C'est notamment l'objectif – certes vite abandonné – du Pôle républicain, fondé à l'occasion de la campagne présidentielle de 2002 par l'un des artisans les plus actifs de ce retour à la République, Jean-Pierre Chevènement. Là réside d'ailleurs selon les commentateurs la faiblesse du réveil républicain : mouvement de repli sur le passé, il pourrait bien ne former qu'un consensus minimal, la République invoquée partout perdant

¹ BERSTEIN (Serge), « Le retour de la culture républicaine », *Vingtième Siècle*, n°44, octobre-décembre 1994, p. 113-120. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_0294-1759_1994_num_44_1_3119.

² NORA (Pierre), « De la République à la Nation », NORA (Pierre) (dir.), *Les lieux de mémoire – 1. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p.651-659 ; BAQUIAST (Paul), « Introduction », BAQUIAST (Paul) (dir.), *Deux siècles de débats républicains : 1792-2004*, Paris/Budapest/Torino, L'Harmattan, 2004, p.7-11.

alors « toute signification autre qu'incantatoire »³.

La crispation identitaire

Peu à peu cependant, les usages discursifs de la thématique républicaine lui donnent une acception plus précise, qui vient réactiver les clivages politiques. Dès les années 1990, Maurice Agulhon note ainsi une « droitisation »⁴ de la notion. Mais c'est surtout dans les années 2000 que se manifeste une tendance à associer l'invocation de la République à la promotion d'un nationalisme à la fois hostile à la construction européenne et prompt à dénoncer le communautarisme supposé des populations immigrées. En témoigne le débat sur le foulard islamique qui, relancé en 2003 et prolongé en 2010 à travers la question du voile intégral, a donné lieu à des interprétations très exclusives du principe républicain de la laïcité⁵. Dès lors qu'elle fait servir le couple Nation-République, historiquement indissociable, à la défense de l'identité nationale, la référence à la République met à mal le consensus évoqué plus haut. Derrière l'attachement à la souveraineté nationale, qui avait pu rassembler des sensibilités politiques de tous horizons, se profilent en effet des conceptions très différentes de la Nation – et de la République – dont certaines se révèlent incompatibles avec les traits ethnocentristes véhiculés par le thème de l'identité nationale. D'un côté, le vocabulaire républicain

donne un vernis de respectabilité à des thèses considérées jusqu'ici comme extrémistes. De l'autre, il subit à leur contact un infléchissement identitaire qui, quoique dénoncé ici et là comme une instrumentalisation grossière, le rend désormais suspect à ceux qui ne se reconnaissent pas dans cette nouvelle forme de nationalisme⁶.

2/ Les reconfigurations récentes de la thématique républicaine

Le nouveau discours frontiste

C'est dans ce contexte que le Front national a récemment modifié son discours. Après avoir vu certains de ses thèmes repris par une partie de l'UMP au nom de la République, le parti dirigé par Marine Le Pen s'est à son tour emparé du vocabulaire républicain sans pour autant abandonner ses anciennes positions. Il consacre ainsi l'évolution évoquée plus haut mais suscite en même temps des réactions qui tendent à renouveler les usages de la thématique républicaine.

L'infléchissement du discours frontiste, sanctionné par le ralliement de quelques personnalités issues de Debout la République ou du MRC, a en effet jeté le trouble sur la scène politique. Quand les uns accusent les artisans du retour à la culture républicaine d'avoir « décontamin[é] la pensée FN »⁷, en réhabilitant la République sans en définir nettement les contours, les autres



³ FONTAINE (Marion), « Introduction », *Cahiers Jean Jaurès*, n°169-170, « Enjeux et usages d'une histoire critique de la République », mars-avril 2003, p.3-13. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-jaures-2003-3.htm>.

⁴ AGULHON (Maurice), « La République menacée dans ses valeurs ? », *Revue politique et parlementaire*, n°962, « Un bicentenaire oublié ? Les valeurs de la République » novembre-décembre 1992, p.9-14.

⁵ LABORDE (Cécile), *Français, encore un effort pour être républicains !*, Paris, Seuil, 2010, 151 p.

⁶ BAUBÉROT (Jean), « La République face à l'histoire. Tensions, impensés, rebonds », *Cahiers Jean Jaurès*, *op. cit.*, p. 29-34 ; BEAUD (Stéphane), NOIRIEL (Gérard), « Les nouveaux parias de la République », *Le Monde*, 20 février 2004, p.15 ; SIEFFERT (Denis), *Comment peut-on être (vraiment) républicain ?*, Paris, La Découverte, 2006, 142 p.

⁷ « Les intellos du souverainisme aux marges du lepénisme : ils décontaminent la pensée FN », *Le Nouvel Observateur*, 10-16 mars 2011, p.48-49.

condamnent au contraire la démission des partis républicains, qui auraient abandonné à l'extrême droite « le drapeau de l'indépendance nationale et même d'une conception exigeante de la République »⁸. Les candidats en lice pour l'élection présidentielle semblent avoir pris acte du débat : la lecture des textes et discours de campagne démontre un mouvement général de réappropriation et de redéfinition de la thématique républicaine, qui revient en force dans tous les discours.

Redéfinir la « vraie » République

A cet égard, il faut souligner d'emblée que les instrumentalisation dont elle a pu faire l'objet ne semblent pas avoir entamé le caractère sacré que revêt la République dans la mémoire collective. La référence à la République conserve ainsi toute sa force rhétorique, comme on l'a vu dans les commentaires qu'a suscités Eva Joly en émettant le vœu de substituer un défilé citoyen au défilé militaire du 14 juillet, ou dans les réactions, moins médiatiques, qu'a provoquées François Hollande en proposant en juin 2011 de garantir constitutionnellement une « véritable autonomie normative aux partenaires sociaux »⁹. Dans les deux cas, la seule invocation de la République a suffi à discréditer la proposition avant même qu'elle ait été discutée sur le fond, au nom des rites intouchables de la République pour la première, en agitant le spectre de corps

intermédiaires ruinant l'indivisibilité de la République pour la seconde.

Mais en dehors de ces usages imprécatoires, la République fait désormais l'objet d'un travail de redéfinition, au moins minimale, qui s'inscrit souvent explicitement dans une entreprise de reconquête du vocabulaire républicain contre toute récupération nationaliste et xénophobe. « Cessez de caricaturer la République et la laïcité ! »¹⁰, écrivait en avril 2011 le secrétaire national du PRG, tandis qu'Arnaud Montebourg appelait plus récemment à « reprendre Valmy aux Le Pen »¹¹. Une réaction analogue se dessine dans d'autres familles politiques, dont certaines s'étaient pourtant jusqu'ici tenues à l'écart du réveil républicain¹². Les mois à venir permettront de mesurer la portée de ces éclaircissements et d'en préciser les points d'achoppement.

Pour aller plus loin :

- > FURET (François), JULLIARD (Jacques), ROSANVALLON (Pierre), *La république du centre : la fin de l'exception française*, Paris, Calmann-Lévy, 1988, 182 p. [ISBN 2-7021-1752 X]
- > *Cahiers Jaurès*, n°169-170, « Enjeux et usages d'une histoire critique de la République », mars-avril 2003, p.3-64. <http://www.cairn.info/revue-cahiers-jaurès-2003-3.htm>. [ISSN-e 1969-6809]
- > BAQUIAST (Paul) (dir.), *Deux siècles de débats républicains : 1792-2004*, Paris/Budapest/Torino, L'Harmattan, 2004, 197 p. [ISBN 2-7475-6664-1 br.]
- > LABORDE (Cécile), *Français, encore un effort pour être républicains !*, Paris, Seuil, 2010, 151 p. [ISBN 978-2-02-101871-4 br.]

⁸ CHEVÈNEMENT (Jean-Pierre), « Contre Marine Le Pen, la République, la vraie ! », *Marianne2.fr*, 25 mars 2011. <http://www.marianne2.fr/Contre-Marine-Le-Pen-la-Republique-la-vraie-a204213.html>.

⁹ HOLLANDE (François), « Il faut avoir confiance en la démocratie sociale », *Le Monde*, 14 juin 2011. http://www.lemonde.fr/idees/article/2011/06/14/il-faut-avoir-confiance-en-la-democratie-sociale_1535809_3232.html.

¹⁰ LALMY (Pascal-Eric), « Cessez de caricaturer la République et la laïcité ! », *Rue89.fr*, 11 avril 2011, <http://www.rue89.com/2011/04/11/cessez-de-caricaturer-la-republique-et-la-laicite-198933>.

¹¹ MONTEBOURG (Arnaud), « Reprendre Valmy aux Le Pen », *Le Blog d'Arnaud Montebourg*, 21 septembre 2011. <http://www.arnaudmontebourg.fr/prendre-valmy-aux-le-pen/>.

¹² En témoignage selon des modalités diverses le livre de Nathalie Kosciusko-Morizet, *Le front antinational*, paru en juin 2011, et, au sein de courants jusqu'ici peu enclins à célébrer la République, la réponse des *Jeunes écologistes* aux attaques dont Eva Joly a fait l'objet après sa critique du défilé du 14 juillet (<http://www.jeunes-ecologistes.org/idees/cp/3388/le-14-juillet-fete-republicaine-ou-nationaliste>), comme le souci de démystifier « La République selon Marine Le Pen » manifesté par la Fondapol (<http://www.trop-libre.fr/paradoxa/la-republique-selon-marine-le-pen>).